

Collégiens secouristes

K.P. | Créé le 30.06.2017 à 04h25 | Mis à jour le 30.06.2017 à 04h25

Imprimer



A raison de 2 h 30 par jour, les élèves en sont à leur 7e séance. Photo K.P.

Tuband. Les élèves de la classe d'unité localisée d'inclusion scolaire (ULIS) suivent depuis une semaine une formation au secourisme. Une première.

«Pouvoir aider les autres », une petite phrase que tous ces élèves répètent. « Ils sont huit, âgés de 11 à 16 ans, porteurs de troubles des fonctions cognitives, mais tous animés d'envie d'apprendre et très motivés », signale Sylvie Roméro, l'enseignante spécialisée.

Ce projet de formation aux premiers secours en classe Ulis est porté à bout de bras par l'assistante sociale du collège, Arlette Brouillon qui « désirait former des jeunes qui n'auraient pas pu bénéficier de cette formation ».

Une assistante sociale devenue formatrice en premier secours après avoir passé un diplôme en 2015. « Je suis une passionnée, et cette action coule de source de par ma position de travailleur social », souligne-t-elle, enchantée du travail de ses stagiaires.

20 heures de formation

« Je suis agréablement surprise, ils sont motivés et heureux d'apprendre. Notre formation est exactement la même que pour les classes ordinaires et sera aussi sanctionnée par un diplôme. La seule différence c'est qu'au lieu d'avoir 10 heures de formation, nous en avons 20. »

Les dix chapitres, basés sur la pratique pour faire face à différentes situations, ont été décortiqués par la formatrice, ainsi que l'usage du défibrillateur dans le cas d'un arrêt cardiaque. « A chaque explication et démonstration, je reformule différemment ou bien je propose une autre approche pour que les enfants assimilent bien. On a profité de l'occasion pour étudier le corps humain », souligne l'enseignante. « Au début j'avais peur, je n'osais pas faire les exercices, raconte Marie-Lyne, 12 ans. Maintenant je suis à l'aise et je me sens capable. J'aimerais rentrer dans une association pour aider les autres ».

Géson aussi est enthousiaste. « Je suis très content de faire cette formation, mes parents me disent que je pourrais devenir secouriste. J'aime bien travailler avec le mannequin et faire le massage cardiaque. J'ai aussi appris à poser les électrodes du défibrillateur ». « A travers ce projet, les élèves gagnent en autonomie, et cela les valorise », a conclu l'enseignante.